

téores, des végétaux et du corps humain, sur l'efficacité des paratonnerres, etc., lui valurent, selon la mode des érudits de l'époque, d'être agrégé en qualité de membre titulaire ou correspondant à quinze Académies, celles de Lyon, Montpellier, Béziers, Marseille, Dijon, Nîmes, Toulouse, Bordeaux, Valence, Madrid, Rome, Milan, Hesse-Hambourg, Lausanne, Florence ; ils lui valurent aussi l'amitié de plusieurs savants éminents, tels que Franklin et Romé de Lisle, et l'inimitié du jaloux et orgueilleux Marat !

Trois fois au moins il fut lauréat de l'Académie de Lyon : en 1780, au concours ouvert *sur les meilleurs moyens d'entretenir le pavé de la ville de Lyon* ; en 1781, au concours ouvert *sur les maladies qui procèdent de la plus ou moins grande quantité du fluide électrique dans le corps humain et sur les moyens de remédier aux unes et aux autres* ; en 1784, au concours ouvert *sur les principes qui ont fait prospérer les manufactures qui distinguent la ville de Lyon, les causes qui peuvent leur nuire et les moyens de maintenir leur prospérité*.

Le fait qu'il s'est occupé de médecine, ou plutôt d'électrothérapie, a causé à l'abbé Bertholon un dédoublement posthume de sa personnalité, car certains ouvrages biographiques distinguent indûment deux Bertholon : un Pierre Bertholon, médecin et physicien, et un Nicolas Bertholon, ecclésiastique et historien !

Ses opinions sur l'électricité médicale, qui le portaient à diviser trop strictement les maladies en deux catégories, les *électriques* et les *non électriques*, furent réfutées par deux physiciens hollandais, Paets van Troostwyck et Krayenhoff, dans un ouvrage intitulé *De l'application de l'électricité à la physique et à la médecine*, publié à Amsterdam, en 1788, et qui contient une histoire de l'électrothérapie au XVIII^e siècle ; le manuscrit de cet ouvrage avait été couronné en 1786 par la Société royale et patriotique de Valence en Dauphiné, qui avait mis au concours la question suivante : *L'électricité artificielle considérée comme remède a-t-elle été dans son administration plus avantageuse que nuisible au genre humain ?*

D'autre part, ses idées, justes pour la plupart, sur l'efficacité des paratonnerres, furent acerbement attaquées par Marat qui, selon son habitude, dépassa la mesure en se permettant de falsifier cyniquement les